

Geppetto du carton recyclé, il reste Sapin comme jamais

Pascal Jaquet Prof, illustrateur, DJ et ancien champion suisse de golf, il expose ses œuvres «postconcert» aux Docks



Laurent Antonoff Texte
Odile Meylan Photo

Le 195, le 77 et le 44. Jamais l'insaisissable «Sprayeur de Lausanne», qui sévissait dans les années huitante, n'avait signé un de ses graffitis. Sauf une fois. Juste ces trois chiffres au pied d'une banque du Grand-Pont, sous un personnage alpaguant les passants d'un sympathique «Salut p'tite tête de nœud!» Les fins limiers de la police les ont sans doute retournés dans tous les sens. «C'était une manière de prouver à mes

potes que c'était bien moi», confie Pascal Jaquet. Le 195, c'était pour sa grande taille qui lui a valu le surnom de Sapin, le 77 pour son poids et le 44 pour sa peinture. L'humour à la Sapin.

«Partout où je vais, les gens sont plus jeunes que moi. C'est grave d'être le plus vieux?»

Revenons à nos crayons. C'est son prof de dessin à Béthusy, l'artiste peintre Jean-Claude Schauenberg, qui lui a refilé le virus. En attendant la gloire qu'il pensait juste là, au bout du crayon, il est caddie au golf de Lausanne. Un autre monde que celui de sa «famille modèle» avec frère, père spécialiste en droit maritime qui rentre manger à

« Au golf, je croisais la famille Peugeot, des personnes qui vivaient au Beau-Rivage, je portais les clubs d'un producteur hollywoodien. J'étais fasciné par ces gens qui ne bossaient pas »

midi, mère au foyer ex-comptable en Allemagne de l'Est et maison à Épalinges. «Au golf, je croisais la famille Peugeot, des personnes qui vivaient au Beau-Rivage, je portais les clubs d'un producteur hollywoodien. J'étais fasciné par ces gens qui ne bossaient pas.» Avec son premier argent, il s'offre une chaîne stéréo qui rugira du AC/DC à coïn.

À force d'arpenter le green du Chalet-à-Gobet, Pascal Jaquet participe à la compétition des caddies et intègre l'équipe des juniors. Il sillonne la Suisse. «J'étais l'ainé. C'est à moi qu'on confiait le porte-monnaie. Mes premières fausses factures.» Une nuit à l'hôtel Bären, à Laupen, il la joue

rock'n'roll. «On a totalement démonté la chambre.» Son club le suspendra trois mois en guise de punition. «Il fallait bien recadrer ce fils de prolos qui n'avait pas su tenir sa place.» Au sortir du gymnase, le futur Tiger Woods vaudois s'autorise une année sabbatique. Direction Taïwan pour perfectionner son swing. «Le type qui m'avait pris sous son aile pariait sur moi. Il me mettait une pression énorme. J'arrivais sur les parcours en sueur. Un jour, il m'a remis une grosse liasse de billets à la fin d'une rencontre. Je ne savais pas où la mettre: je n'avais pas de poche! Je me suis payé plein de conneries.» Il se dit aussi que le monde des pros, ce ne sera pas pour lui. Pierre Rindlisbacher est le directeur du golf de Lausanne. Il était caddie avec Pascal Jaquet. «C'était, et c'est toujours, un excellent golfeur. Un très bon tennisman aussi. Pascal a toujours été un jeune. Il ne sait pas vieillir. Il aurait tout à fait sa place dans l'équipe senior de Suisse aujourd'hui, au plus haut niveau. Il faut juste qu'il accepte cette notion de senior...»

«Je perds un peu la mémoire. Il m'arrive de ne pas remettre tout de suite les gens. Je leur dis: «Vous n'étiez pas à Béthusy, vous aussi? Ça marche une fois sur deux...»

À part putter, ce que Pascal Jaquet faisait le mieux au final, c'était dessiner. Il s'exile cinq ans à Bruxelles. Il suit les cours de l'Institut Saint-Luc. «Je vivais en colocation. On faisait les crevards dans les vernissages. Je crois que j'ai vu davantage de petits-fours que de toiles, à cette époque-là.» Il rentre à Lausanne. Il travaille comme illustrateur pour «L'Hebdo», la «Tribune de Genève» et «24 heures». Il lui arrive aussi de remplacer son ancien mentor, Jean-Claude Schauenberg, comme prof de dessin. «J'ai encore fait prof de gym, avec tous ces gamins qui cherchent la moindre excuse pour courber, et même de piscine, alors que je n'ai même pas le brevet de sauveteur. Je montais le fond du bassin à 80 centimètres. Tout le monde était tranquille.»

«Un créateur, ça doit sortir»

Père de deux garçons coup sur coup, il prend conscience qu'il est grand temps de «rentrer de la caillasse». Il accepte un poste de prof d'arts visuels au COFOP, un centre d'orientation et de formation professionnelles pour jeunes en difficulté. C'est là que naît son idée de leur faire graffer les vieilles armoires électriques des Services industriels. Ils en ont «embelli» plus de 200 à ce jour. «Pascal a su garder sa passion intacte. Il a toujours un projet et, quand on lui en propose un nouveau, il est toujours partant. Il a envie. C'est tout cela qu'il partage avec ses élèves», apprécie Louis Staffoni, directeur du COFOP. Un autre grand fan, c'est DJ Mandrax: «Ces armoires, c'est son empreinte artistique sur la ville. Pascal, c'est un touche-à-tout. Je le croise au Saint-Pierre comme à la Sonnette, au Montriond ou à la place de Milan, où il a fait du ping-pong. Un habitué du circuit lausannois.»

«Parce qu'un créateur, ça doit sortir, bouger, bouillonner. Non?»

Mais revenons à nos cartons. C'est justement la signature artistique de Pascal Jaquet depuis vingt ans. «Des amis voulaient des trucs pour décorer la chambre des enfants. J'ai proposé des bas-reliefs. Ils ont aimé.» En véritable Geppetto du carton recyclé, il donne vie à chacune de ses créations au cutter pendant des heures. Aux Docks de Lausanne jusqu'au 30 avril, il expose sur le thème «postconcert». «Je n'étais pas certain de refaire une expo. La technique est toujours là, ce sont juste les idées qu'il faut trouver. Et j'angoisse vite.» Comme quand il s'est agi de lancer les invitations pour le vernissage. Son répertoire est en papier - comme le petit homme de la chanson -, si bien qu'il ne sait jamais si ses connaissances ont changé d'adresse depuis la dernière fois, et qui se pointera vraiment. Un brin *old school*, Pascal Jaquet, à l'image de ses CD quand il fait «passeur de disques» aux platines, de sa moustache à la Don Diego de la Vega, de sa montre vintage, de ses baskets montantes rouges ou de son polo rose pâle. Mais résolument Sapin comme jamais!

Bio

1963 Naissance à Bâle, mais dès 1 an à Lausanne - *Faut pas déconner!*... **1976** Travaille comme caddie au golf de Lausanne. **1979** Premiers graffitis en ville (surnommé le «Sprayeur de Lausanne», en regard du maître de Zurich). **1983** Champion suisse amateur de golf. **1984** Rencontre sa compagne, Catherine, pour un concubinage toujours d'actu. **1984** Départ pour Bruxelles, études artistiques à l'Institut Saint-Luc. **1990** Retour à Lausanne comme illustrateur-dessinateur de presse indépendant. **1995** Premier fils: Valentin. **1997** Deuxième fils: Clément. **1999** Commence l'enseignement des arts visuels à l'école professionnelle du COFOP et se prend d'affection pour le carton recyclé. **2009** Premières armoires électriques graffées pour les SIL. **2019** 3^e exposition aux Docks, du 6 mars au 30 avril, entrée libre en semaine de 17 à 18 heures (compte Instagram @jaqimages).